

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE
REUNION DE DIRECTEURS DE VILLAGES D'ENFANTS
Du 4 au 11 juillet 1948 - à Trogen - SUISSE

ART ET SCIENCE DANS L'ORGANISATION D'UN VILLAGE D'ENFANTS

Rapport par Don Rivolta :

"Expérience au village de l'enfant de Santa Marinella-Civitavecchia-Roma

L'enfant, la vraie victime de la guerre, bien que le temps passe, se trouve encore, dans beaucoup de pays, appauvri dans son corps et blessé dans son esprit. L'image de nombreux enfants ensevelis sous les décombres des maisons détruites par les bombardements, pauvres petits corps déchiquetés, parfois même parmi les bancs des écoles ou bien parmi les petits lits des Salles d'Asile, n'est que le symbole d'autres et de plus graves destructions pitoyables opérées dans le tissu délicat de la vie morale, dans le monde secret et essentiel de la psychologie en formation.

Le jeune enfant insuffisamment nourri et rendu plus vulnérable dans son système nerveux, a eu l'écran sensible de sa conscience envahi par les images du mal, par les irradiations de la haine et par les spectacles du sang.

De ces ruines surgissent les garçons de la rue, adolescents sans plus personne au monde, orphelins, mutilés, sans abri, dans un état d'abandon physique et moral.

Le problème initial :

A la vue de ce triste spectacle de l'innocence compromise et trahie devant ces âmes égares et presque irresponsables, qui sacrifient un trésor qu'elles ne connaissent pas et qui acceptent des plis ruineux qui peuvent les dégrader pour toujours, tout le monde s'est ému. Il s'imposait de résoudre le problème suivant : "De quelle façon pourrait-on attirer ces gamins pour les restituer à la vie normale ; ces asociaux ou antisociaux, à la société, citoyens honnêtes et laborieux ?

Les sceptiques et les pessimistes objectaient : "Ces garçons ainsi habitués à une liberté effrénée, à une vie aventureuse et au gain facile se laisseraient convaincre d'abandonner la rue ?"

Mais l'expérience qu'on fait dans les différents pays et avec des formules plus ou moins variées, démontre que les pessimistes avaient tort.

Voilà que depuis trois ans nous sommes en train de faire au "village d'enfants" situé aux environs de Santa Marinella-Civitavecchia. le premier du genre qui ait été constitué en Italie.

Comme première étape, dès que les armées alliées arrivèrent en août 1944 à Rome, l'on chercha d'offrir à ces enfants un bol de soupe avec un morceau de pain, (pourtant si difficile à trouver) et un peu de récréation. Ceux qui furent les premiers, et se montrèrent les plus sensibles dans cette oeuvre d'assistance, ne furent pas les "grandes personnes" mais bien les petits : des élèves de certaines écoles de la ville renoncèrent volontiers à leur propre goûter pour l'offrir aux garçons de la rue.

Ainsi naquirent dans Rome les premiers centres d'assistance et de ceux-là l'on passa à l'organisation du "village de l'enfant", dont le but est celui de recueillir et de rééduquer les gâins de la rue, âgés de 10 à 17 ans.

Sa nature et sa finalité :

Ce n'est ni un Réformatoire ni un camp de concentration, ce n'est pas non plus un collège où la vie se déroule suivant des principes et des règlements dictés par la tradition. Le "village de l'enfant" est une libre communauté de garçons qui s'auto-gouvernent démocratiquement.

Le centre de tout système de rééducation pédagogique et sociale est donc l'enfant, le sujet en soi-même, mis en demeure de prendre conscience de ses propres possibilités et en mesure d'affirmer pleinement sa personnalité.

L'enfant est insensiblement mené à faire un exercice d'attention qui lui fait prendre conscience de ce qui se passe en lui-même et autour de lui ; de l'acquisition de cette conscience, par un système de rétribution pour chaque activité déployée, il est facile de passer à l'auto-discipline intérieure ; enfin, par les responsabilités que l'on confère à l'enfant, on est même parvenu à l'auto-gouvernement. C'est donc la vie intime et psychologique du garçon qui le pousse dans sa détermination de se fixer des directives et des règles, qui régissent ses rapports avec Dieu, avec soi-même et avec les hommes.

La Base du système pédagogique suivi :

Le pivot du système de vie qui se déroule dans le village, c'est la liberté. Liberté des liens extérieurs, et aussi liberté des liens intérieurs qui ne soient pas reconnus librement comme adéquats et acceptés.

Au village il n'existe pas de clôtures, de barrières, de fermetures, mais uniquement des limites psychologiques établies volontairement par l'ensemble de la communauté.

Les garçons sont aussi libres de rester au Village que de s'en aller : cette liberté d'évasion n'a sûrement pas été une cause ou une condition favorable à quitter l'institution. De très significatifs retours démontrent la vérité de cette assertion. Le retour de l'évadé n'entraîne aucune sanction

punitive, même pas le "rasage des cheveux" ni les "pantalons blancs" pour qu'il soit plus facilement reconnaissable. On n'est pas obligé d'aller se coucher à la même heure, mais ceux qui ne vont pas avec les autres, ne doivent pas faire de bruit à l'entrée du dortoir.

Sa propre liberté n'est limitée que par la liberté d'autrui. Le principe de la liberté est appliqué également au problème religieux.

Caractère social du système suivi :

La vie de la communauté, au Village, a un caractère familial et social.

De nombreux garçons, hôtes du Village, n'ont jamais connu de famille ; d'autre l'ont perdue par suite des actions de la guerre, d'autres encore ne gardent de la famille que l'amer souvenir d'avoir été abandonnés dans la rue. Pour qu'ils puissent ressentir de façon concrète le sens et la chaleur du foyer domestique, j'ai apporté, dans cette institution, un élément fondamentalement nouveau : la famille. Elle est représentée au Village par un couple d'époux (mari et femme) qui remplissent à l'égard des garçons, les rôles du père et de la mère. Les enfants les appellent "Tante Marie" et "Oncle Pierre", et ils peuvent s'adresser à eux, de la même manière, qu'aux propres éducateurs, pour les dénouements des situations psychologiques, sentimentales et confidentielles qu'ils rencontrent.

Cet élément revivifie chez les garçons le fondement de base de la Société ; au Village ils ont trouvé non seulement le gîte, mais aussi la flamme qui les prépare à reconstruire en eux-mêmes la famille, que la méchanceté des hommes leur a fait manquer.

En agissant de la sorte on apporte remède à une des causes effectives qui incident le plus profondément sur le problème de la délinquance, ou prédélinquance des mineurs, comme elle a été dénoncée dans presque tous les documents statistiques et les rapports rédigés par les studios du phénomène de l'après guerre : la désagrégation de la famille.

Son organisation :

Le Village est organisé tout comme un petit état démocratique. Il possède un règlement administratif, judiciaire et économique-financier.

On a choisi pour point de départ : la vie. Ces enfants qui passaient, ou passent encore leur journée dans la rue, ont senti le besoin de se rassembler, de se choisir un chef, qui dirige cette entreprise, et leur distribue les bénéfices.

Le Maire :

La vie administrative est présidée et réglée par le "Maire" qui est la plus haute autorité de la communauté. Le "Maire" est élu tous les mois, par tous les citoyens, au moyen d'élection à scrutin secret et à la majorité absolue. La rééligibilité est admise et l'on admet également la propagande électorale.

Un beau jour (c'était vers la fin du mois) l'on vit apparaître auprès du journal quasi officieux du Village : "La cloche du Village" une autre feuille entièrement écrite à la main, en caractère d'imprimerie : "La Vérité du Marangone" (Marangone étant le nom de la localité où est situé le Village). Qu'était-ce donc ? C'était tout simplement l'organe personnel qu'Hector C. avait publié pour soutenir sa candidature aux élections. Le Maire qui vient d'être élu propose à l'Assemblée, pour sa ratification, la liste de ses propres collaborateurs : c'est-à-dire ses assesseurs, pour l'hygiène, l'école, les travaux publics et les finances. A chacun d'entre eux vient d'être confiée la responsabilité de l'une de ces branches, bien déterminée, de la normale activité de la communauté.

Le Juge :

L'Administration de la Justice est confiée au juge, qui, tout comme le Maire, est élu mensuellement. De très amples pouvoirs lui sont concédés afin qu'il puisse résoudre personnellement un grand nombre de contestations. Pour les procès de majeure gravité, il convoque et préside le Tribunal, assisté par un jury et par l'accusateur public.

L'accusé conserve la faculté de se défendre personnellement ou bien de se choisir un défenseur (tous les citoyens sont inscrits ... à l'ordre des avocats). Il a également le droit de recourir en appel.

Le "Code Pénal" est constitué par l'ensemble des principes et des règlements délibérés, au fur et à mesure, par l'Assemblée.

Le Banquier :

L'une des caractéristiques du Village est bien l'institution d'une propre monnaie, dénommée "Mérite". C'est le moyen le plus actif du système pédagogique sur lequel est basé la rééducation. L'intérêt était le ressort de l'activité, pas toujours bien claire, dérégulée et menaçante des garçons de la rue.

L'intérêt, en tant que donnée psychologique qui caractérisait l'activité de ces adolescents, de la même manière que la liberté, a été conservée dans le Village. On est parti de l'idée de récompenser, de rétribuer toutes les activités déployées par ces enfants, et non seulement les activités manuelles, mais aussi scolaires (l'exercice de l'école est le travail de l'âge adolescent) et sociales, c'est-à-dire la rétribution pour les charges publiques, recouvertes dans les trois domaines : civique, judiciaire et financier.

C'est justement pour compenser cette activité que l'on créa cette monnaie qui possède un pouvoir d'achat. L'émission et la circulation de cette monnaie sont contrôlées par la "Banque" du Village, qui est gouvernée par un garçon dénommé le "Banquier".

Naturellement pour stimuler et revivifier chaque jour cet intérêt il était nécessaire que les "Mérites" permettent de réaliser des bénéfices.

On a donc ouvert une "Boutique" où l'on peut s'acheter, avec des "Mérites" des gourmandises, des articles de jeux, et plus tard des articles nécessaires pour l'hygiène et l'école.

Par la suite l'on vint à constater que l'attraction de la boutique n'était pas suffisante pour secouer les paresseux, les indolents, que la vie dérégulée de la veille avaient rendus un peu chroniques.

Un pas en avant a été fait ; dans le grand jeu pédagogique du Village, (qui consiste à jouer la vie des grandes personnes) entrèrent tous les éléments fondamentaux de la reconstruction morale et sociale : Travail, gain, sustentation. Si d'un côté l'on compensait toute activité déployée, les enfants comprirent que l'on élevait leur dignité humaine en leur faisant payer une cote-part de "Mérites" pour leur nourriture, le logement et le vestiaire.

La Banque du Village dispose également d'un bureau particulier pour le change des mérites en lires italiennes. Ce change varie d'après la disponibilité des devises.

L'esprit du système adopté :

La simplicité du moyen pédagogique est toutefois efficace ayant comme levier de commande un grand esprit de loyauté. Lorsque les garçons ont pris connaissance des lois et des règlements qui régissent la petite communauté ils peuvent, s'ils le désirent, faire une promesse que l'on émet tous les mois, tout en laissant toujours liberté entière pour son renouvellement.

C'est un engagement formel que chacun prend envers Dieu de faire un effort pour rester fidèle à l'esprit du Village, de confier leurs manquements personnels et de toujours obéir avec le sourire aux lèvres. Se dominer intérieurement est devenu désormais une règle de vie.

Dans un tel climat de sincérité et de fidélité aux obligations que l'on a contractées librement, les consciences s'éclaircissent, les esprits se rectifient, l'homme tout entier, même s'il se trouve encore en état de développement, prend ses exactes proportions et recueille toute les leçons que la vie lui enseigne et qui le préparent à la grande expérience de demain.

La Science dans l'organisation des Villages :

L'expérience que nous faisons au Village, où la vie dans ses exigences naturelles et dans ses manifestations les plus spontanées, est seule école et maître, est basée surtout sur la technique.

Les qualités éducatives sont augmentées de ces secours que la science met à la disposition de l'activité éducative, qui est la psychologie expérimentale.

Nous connaissons le travail de Ronald Lippiz, qui a su quantifier l'essai démocratique et l'essai autoritaire en un groupe, et les précieux résultats qu'il a obtenus.

A cet effet, le Village est doté d'un centre d'études psycho-médico-pédagogiques et d'orientation professionnelle. Il s'agit par là d'arriver à une plus ample connaissance psychologique des sujets au moyen de la technique et évaluer ainsi les capacités des sphères intellectuelles, affectives et d'éducabilité.

Cet ensemble de connaissances a le but de donner à chaque sujet une éducation individualisée (Claparède) et en même temps celui de jeter les bases pour la recherche d'autres expériences qui pourront être utiles aux autres entreprises ou institutions similaires d'éducation et de rééducation.

Une attention particulière doit être donnée à la récupération des éléments dont la scolarité irrégulière, due à l'interruption causée par la guerre (destruction des milieux scolaires, suspension des leçons, absence de moyens didactiques) a fortement retardé leur développement intellectuel.

L'instruction élémentaire au Village est assurée à tous les récupérés avec l'école primaire de l'Etat. C'est un secteur, qui bien qu'étant si important et délicat n'est pas encore pleinement inséré dans le système pédagogique, parce que l'on est obligé de suivre les indications, les principes, les critères officiels.

On travaille à créer l'école expérimentale qui, nous espérons, obtiendra les approbations des pouvoirs centraux.

Préparation professionnelle :

Les soins et les attentions les plus grands sont donnés aux ateliers afin que les garçons puissent apprendre un métier, un métier qualifié, le seul moyen sûr pour leur éviter les tristes conséquences de la vie de la rue, quand ils retourneront à la société.

Au Village, actuellement en pleine fonction, et qui a un caractère artisanal, les garçons peuvent choisir le travail dans les ateliers suivants : menuiserie, mécanique, cordonnerie, céramique, fabrication d'objets artistiques en bois.

Dans quelques mois s'ajouteront les métiers du Village Maritime, qui est presque près à recueillir la nouvelle communauté d'hôtes, pour en faire des pêcheurs, des charpentiers de petites embarcations, commandants de bateaux pour le petit cabotage.

Enfin au troisième Village qui aura un caractère agricole, les garçons seront préparés aux diverses branches de la culture agricole : jardinage, jardin potager, champs et aux travaux de la ferme avec une installation pour le lait et le travail de ses sous-produits.

On aura ainsi une large série de professions auxquelles les garçons pourront accéder, soit par propension spontanée, soit par l'indication du centre d'orientation professionnel.

Conclusion :

Au temps présent la plus grande difficulté que nous trouvons c'est celle de former des éducateurs en dehors de l'esprit traditionaliste et passif.

L'éducateur doit être un artiste mais en même temps il doit connaître pleinement le sujet qu'il doit enseigner, pour mieux réaliser l'enseignement il doit en connaître parfaitement la technique.

La Suisse a fait beaucoup de travail en ce sens et nous souhaitons qu'en tous les pays, en suivant l'exemple qui nous vient de la Patrie de Pestalozzi, les Villages d'Enfants surgissent dans un climat d'étroite collaboration qui assure aux générations nouvelles de l'après guerre une vie plus saine et plus harmonieuse au point de vue physique et morale, pour le bonheur individuel et social.